

1989
ID
20

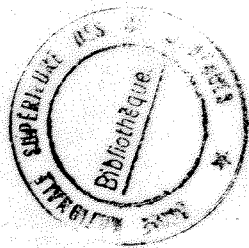
UNIVERSITE LYON 1 - Claude Bernard
DESS d'informatique documentaire

Danielle RESCHE

Note de synthèse

L'indexation de l'image fixe

sous la direction de Madame LE GUERN



1989
ID
20

1988-1989

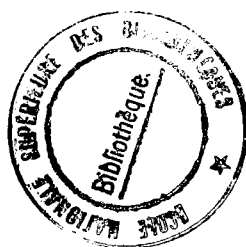
UNIVERSITE LYON 1 - Claude Bernard
DESS d'informatique documentaire

Danielle RESCHE

Note de synthèse

L'indexation de l'image fixe

sous la direction de Madame LE GUERN



1989

ID

20

1988-1989

PLAN

1. RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

A. PRESENTATION DU SUJET

B. METHODOLOGIE

- 1) Bibliothèque de l'ENSB
- 2) Bibliographies spécialisées
- 3) Pascal Thema. Sciences de l'information et documentation
 - a) recherche automatisée
 - b) recherche manuelle
 - c) analyse des résultats
- 4) Mise à jour
- 5) Accès aux documents
- 6) Contacts

C. BILAN

2. BIBLIOGRAPHIE

3. SYNTHESE

1. RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

A. PRESENTATION DU SUJET

Ce sujet, proposé par Mme Le Guern, maître de conférence en linguistique et sémiologie à l'Université de Lyon II, porte plus particulièrement sur la prise en compte des connotations de l'image dans l'indexation des documents iconographiques.

Cette recherche se limitera au domaine des sciences de l'information et de la documentation.

Cependant, en raison du caractère pluridisciplinaire de l'analyse de l'image, notre première démarche a consisté à réunir une information synthétique sur la sémiologie de l'image.

Nous avons ainsi consulté les encyclopédies générales et des ouvrages d'initiation.

Afin d'établir une liste de mots-clés, nous commencerons par définir les termes : image fixe, connotation, indexation.

IMAGE FIXE

Nous retiendrons la définition du Petit Larousse. L'image comme la "représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques ou plastiques, la photographie, le film, etc." Par opposition à l'image animée, l'image fixe regroupe tous les supports immobiles : dessin, tableau, photographie, etc.

CONNOTATION

La connotation relève du vocabulaire de la linguistique et de la sémiologie.

La signification de l'image a été tout particulièrement étudiée par Louis Hjelmslev et Roland Barthes qui ont identifié deux types de messages, que Maryse Pierrard-Binie (33) résume ainsi :

- "la dénotation désigne le contenu objectif ou anecdotique de l'image, son message explicite et littéral qu'on peut traduire en termes concrets en répondant aux questions "qui? quoi? quand? où? comment?" à propos de l'action présentée.
- la connotation désigne le message symbolique de l'image, le halo affectif ou poétique qui l'entoure, ce qu'elle suggère, évoque."

INDEXATION

Ce terme appartient au vocabulaire des sciences de l'information. L'AFNOR, dans la norme sur l'indexation (8) définit ainsi le processus et la finalité de l'indexation :

"l'indexation est l'opération qui consiste à décrire et à caractériser un document à l'aide de représentations des concepts contenus dans le document, c'est-à-dire à transcrire en langage documentaire les concepts après les avoir extraits du document par analyse. La transcription en langage documentaire se fait grâce à des outils d'indexation tels que thésaurus, classification, etc... La finalité de l'indexation est de permettre une recherche efficace des informations contenues dans un fonds de document et d'indiquer rapidement, sous forme concise, la teneur d'un document."

L'indexation tient une place importante dans un système documentaire car elle se situe à deux phases :

- au début de la chaîne documentaire au stade de l'analyse
- à l'étape finale lors de l'accès aux documents.

De cette première approche, il ressort que le terme image, par son caractère imprécis présente une difficulté pour la recherche bibliographique.

Afin d'éviter une perte d'information ou silence documentaire lors de l'accès aux références, il importe d'établir une liste de mots-clés comprenant des termes relatifs :

- * aux supports de l'image : photographie, affiche, estampe, document iconographique, document spécial, non-livre;
- * aux lieux de conservation : photothèque, iconothèque;
- * au traitement documentaire : indexation, analyse documentaire, recherche documentaire;
- * au stockage des images : banque d'images, vidéodisque.

B. METHODOLOGIE

1) BIBLIOTHEQUE DE L'ENSB

La consultation du fichier matière suivie de l'examen des documents primaires a été très performante car elle nous a permis de dresser dans un délai bref une liste de monographies pertinentes.

2) BIBLIOGRAPHIES SPECIALISEES

Ont été utilisées des bibliographies rétrospectives spécialisées traitant de l'audiovisuel et de la documentation.

en langue française :

SZPAKOWSKA, J.K. *Documentation audiovisuelle*. Montréal : Université de Montréal, Ecole de bibliothéconomie, 1979.

TAFFARELLI; Jean-Louis. *Bibliographie de l'audiovisuel*. Villeurbanne : ENSB, 1979.

A.D.B.S. Groupe sectoriel Audiovisuel. *Bibliographie sur l'audiovisuel*. Paris : A.D.B.S., 1982.

en langue anglaise :

GRAHAM, Paul. Current developments in audiovisual cataloging.
Library trends. 1985, vol.34, n°1, p.55-66.

SCHWARTZ, C., EISENMANN, L.M. Subject analysis.
Annual review of information science and technology. 1986, vol.21, p.37-61.

VIZINE-GOETZ, MARKEY. Subject access literature, 1987.
Library resources and technical services. 1988, vol. 32; n°4, p.337-351.

OLSON, Nancy B., SWANSON, Edward.
The Year's work in nonbook processing, 1987.
Library resources and technical services. 1988, vol. 32, n°4. p.391-398.

3) PASCAL THEMA. SCIENCES DE L'INFORMATION ET DOCUMENTATION

Cette bibliographie spécialisée internationale courante réalisée par le CNRS et publiée depuis 1984 fait suite au "Bulletin signalétique du CNRS, N°101 : sciences de l'information et documentation" qui a couvert la période 1973-1983.

a) recherche automatisée

Notre stratégie de recherche a suivi les étapes suivantes :

- sélection d'une référence pertinente dans Pascal Thema 1988
- visualisation dans la banque de données Pascal des descripteurs propres à cette référence
- élaboration de l'équation d'interrogation :

question 1 : (BANQUE IMAGE ou DISQUE VIDEO ou DISQUE OPTIQUE NUMERIQUE) et (RECHERCHE DOCUMENTAIRE ou LANGAGE DOCUMENTAIRE)

question 2 : 1 et INDEXATION/DE

question 3 : 1 ou 2

question 4 : INDEXATION 3AV IMAGE?

question 5 : 3 ou 4

question 6 : DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE et INDEXATION

question 7 : 5 ou 6

REPONSES : 40

Sur 40 références, 22 ont été pertinentes : 18 en langue française et 4 en langue anglaise.

Cette interrogation a apporté des éléments satisfaisants mais non exhaustifs.

A partir de ce résultat médiocre, nous constatons la nécessité d'améliorer l'équation d'interrogation. Cependant, pour des raisons de coût, nous avons opté pour la recherche manuelle.

b) recherche manuelle

Nous avons donc dépouillé Pascal Thema pour la période 1980-1989, à partir des index cumulatifs annuels, en utilisant les mots-clés suivants : AFFICHE, ANALYSE DOCUMENTAIRE, BANQUE IMAGE, DESSIN, DOCUMENT AUDIOVISUEL, DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE, DOCUMENT PHOTOGRAPHIQUE, ESTAMPE, IMAGE, INDEXATION, PHOTOGRAPHIE, PHOTOTHEQUE.

43 références pertinentes dont 21 inédites ont été sélectionnées par cette méthode.

Signalons que malgré le nombre élevé de points d'accès, à peu près une douzaine, très peu de références ont été citées plus d'une fois.

c) analyse des résultats

Le taux élevé de silence observé lors de l'interrogation automatisée nous semble imputable à une connaissance insuffisante du système d'indexation utilisé dans Pascal Thema.

La recherche manuelle nous a permis d'élargir notre équation aux descripteurs de voisinage. Nous avons souhaité les tester sur la banque de données Pascal :

question 1 :

AFFICHE ou DESSIN ou BANQUE IMAGE ou DOCUMENT AUDIOVISUEL
ou DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE ou DOCUMENT PHOTOGRAPHIQUE ou
ESTAMPE ou IMAGE ou PHOTOGRAPHIE ou PHOTOTHEQUE
42.333 réponses

question 2 :

ANALYSE DOCUMENTAIRE ou INDEXATION
2.768 réponses

question 3 :

1 et 2 86 réponses

Ainsi, une bonne couverture bibliographique impose pour ce sujet aux termes ambigus, l'utilisation de nombreux points d'accès.

4) MISE A JOUR

Face au retard de mise à jour observé dans Pascal Thema, il convient d'avoir recours à des revues de sommaires afin d'assurer une large couverture de la presse professionnelle. A cet effet, nous avons consulté le Bulletin bibliographique de l'INTD, revue de sommaires avec articles commentés ainsi que la Revue de sommaires de l'ENSB.

Ajoutons la Lettre "ADBS informations" qui par le compte-rendu des activités des secteurs spécialisés de l'association, notamment le secteur Audiovisuel, constitue une riche source d'informations inédites.

5) ACCES AUX DOCUMENTS

A ce jour, nous avons pu avoir accès à la moitié des références citées dans la bibliographie, dont une grande partie est localisée à la Bibliothèque de l'ENSB.

L'examen des bibliographies citées en référence dans ces documents primaires a constitué une méthode très féconde.

6) CONTACTS

Ayant constaté un décalage entre le petit nombre de références bibliographiques et l'activité importante du secteur de l'image, nous avons souhaité compléter nos recherches par des contacts avec des professionnels de l'image.

Nous avons ainsi rencontré :

- Denis Bruckmann, Bibliothèque nationale
- Geneviève Dieuzeide, Documentation Française
- Anne Gauthier, agence photographique "La Photothèque"
- Janny Léveillé, Agence photographique Giraudon

Que toutes ces personnes soient ici remerciées.

Le contenu de ces entretiens a principalement porté sur la connotation et le traitement documentaire.

C. BILAN

Cette recherche bibliographique appelle les remarques suivantes :

- sur la méthode : la pertinence de l'interrogation automatisée, définie comme un bon rapport qualité-prix, repose sur une bonne connaissance du système d'indexation propre à la banque de données ainsi que du vocabulaire utilisé. Par ailleurs, que la recherche soit manuelle ou automatisée, il est nécessaire, pour éviter un trop grand silence, de multiplier les points d'accès, ce qui donne un nombre élevé de références comprenant une part non négligeable de références non pertinentes. Il en résulte une différence numérique forte entre les références sélectionnées et la liste définitive après examen des documents primaires.

- sur les résultats : les documents abordant l'indexation de l'image comme objet principal d'étude sont relativement peu élevés. Par ailleurs, force est de constater le nombre réduit de références consacrées à la connotation de l'image dans le traitement documentaire.

Au terme de ce projet de recherche, nous réalisons que nous aurions pu, en disposant d'un peu plus de temps, orienter nos recherches dans deux axes :

- l'exploration des bibliographies spécialisées en sciences de l'information en langue anglaise comme LISA et ISA
- la visite de photothèques, d'organismes ayant développé une banque d'images comme la Bibliothèque Sainte-Geneviève (enluminures), le Musée départemental des Hauts-de-Seine, collection Albert Kahn (Fakir), l'Agence Sipa Press.

2. BIBLIOGRAPHIE

Dans notre cadre de classement, nous avons essayé de regrouper des documents proches.

Cependant, nous avons pu difficilement éviter la présence de références générales aux côtés de celles abordant des cas précis.

PLAN

1. OUVRAGES. ET DOCUMENTS DE REFERENCE
2. TRAITEMENT DOCUMENTAIRE
 - 1) ANALYSE ET INDEXATION
 - 2) LANGAGES DOCUMENTAIRES
3. BANQUES D'IMAGES
 - 1) GENERALITES
 - 2) REALISATIONS
4. REPERTOIRES

SIGLES CITES

- ADBS Association Française des Documentalistes et
des Bibliothécaires spécialisés
- AFNOR Association Française de Normalisation
- ANRT Association Nationale de la Recherche Technique
- BPI Bibliothèque Publique d'Information
- DBMIST Direction des Bibliothèques, des Musées et
de l'Information Scientifique et Technique
- INRIA Institut National de Recherche en Informatique
et en Informatique
- INTD Institut National des Techniques Documentaires

1. OUVRAGES ET DOCUMENTS DE REFERENCE

- (1) *Analyse de l'image fixe : réflexions et guide bibliographique*. Paris : Documentation française, 1981. 167 p. Interphotothèque. 1981, no.41, numéro spécial.
- (2) BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE D'INFORMATION.
Le Traitement documentaire de l'image fixe. Paris : BPI,(1984). 92 f.(Dossier technique; 3).
- (3) BLERY, Ginette.
La Mémoire photographique. Strasbourg, 1976. Thèse Strasbourg, 1976.
- (4) CHAUMIER, Jacques.
Le Traitement linguistique de l'information. 3e éd. Paris : Entreprise moderne d'édition, 1988. 186 p.
- (5) DBMIST.
Image et vidéodisque. Sous la dir. de Serge Cacaly. Paris : Documentation française, 1988. 199 p. (Documentation et information scientifique et technique).
- (6) DOCUMENTATION FRANCAISE. Service iconographique.
Paysage du vidéodisque banque d'images en France. Coordination générale par Hélène David. Paris : Documentation française, 1988. 415 p. (Guide pratique des photothèques).
- (7) HUDRISIER, Henri.
L'Iconothèque : documentation audiovisuelle et banques d'images. Paris : Documentation française, 1983. 269 p. (Audiovisuel et communication/INA).
- (8) *Principes généraux pour l'indexation des documents : norme AFNOR Z 47-102*. Paris : AFNOR, 1978. 8 p.
- (9) SOULARD-VETTRAINO, M.-C.
Contribution à l'étude de l'image fixe : considérations théoriques et données expérimentales sur une image. Paris, 1975. Thèse : Université Paris VII : 1975.
- (10) *Le Traitement automatisé de l'image : documentation et recherches*. Textes réunis par Francis Lévy. Paris : Documentation française, 1978. 480 p. Interphotothèque. 1977, no.33-34, numéro spécial.

2. TRAITEMENT DOCUMENTAIRE

1) ANALYSE ET INDEXATION

(11) ALBIGES, M.-L.

Le Traitement de l'image à la BPI.

BPI. *Le Traitement documentaire de l'image fixe...*p.84-87.

(12) BEDEL, Thierry.

Organisation d'un fonds photographique : la classification à facettes, l'exemple de la photothèque de l'Unicef. Paris, 1988.

Mémoire INTD, 1987-1988.

(13) BERTRAND-GASTALDY, Suzanne.

De quelques éléments à considérer avant de choisir un niveau d'analyse ou un langage documentaire.

Documentation et bibliothèques. 1986, vol. 32, no.1-2, p.3-23.

(14) BLERY, Ginette.

Une image vaut 1000 mots.

Le Photographe. 1975, no.11, p.20-25.

(15) BRUCKMANN, Denis.

Le Catalogage de l'image fixe.

BPI. *Le Traitement documentaire de l'image fixe...*p.4-9.

(16) BRUCKMANN, Denis.

Graphic materials and libraries.

International library review. 1988, vol. 20, p.451-458

(17) CHAUMIER, Jacques.

Analyse de l'image et traitement informatique.

Congrès national français sur l'information et la documentation. 3, 1979, Paris. Contributions aux tables rondes. Paris :

ADBS : ANRT, 1979. Contribution no.31 p.1-4.

(18) CHAUMIER, Jacques.

Travail et méthodes du/de la documentaliste. 3° éd. Paris : Ed.

ESF : Entreprise moderne d'éd. : Librairies techniques, 1988.

105-44 p. (Formation permanente en sciences humaines).

(19) DANE, William J.

Picture collection : subject headings. Shoe String, 1968.

(20) CORDONNIER, A., QUENDOZ, D.

Traitement et mise en valeur d'une collection d'affiches : l'expérience de la Bibliothèque cantonale du Valais.

Nouvelles de l'Association des bibliothécaires suisses. 1981, vol.57, no.4, p.157-168.

(21) FALCONER, J.

The Cataloguing and indexing of the photographic collection of the Royal Commonwealth Society.

Indexer. 1984, vol.14, no.1, p.15-22.

- (22) FAVELIN, Corine.
Etude de besoins et enquête auprès de la clientèle de l'Agence photographique Giraudon. Paris, 1988. Mémoire INTD, 1987-1988.
- (23) FLEMING, David.
 Photographic collections : a strategy for information retrieval (or Curing the shoe-box syndrome).
MDA information. 1985, vol.9, no.1, p.14-24.
- (24) GIANNATASIO, Isabelle.
 La Gestion documentaire de l'image.
Image et intelligence artificielle dans l'information scientifique et technique : cours INRIA, 6-10 juin 1988, Bénodet; dir. par Christian Bordes. Rocquencourt : INRIA, 1988. p. 69-87.
- (25) GUERRE, Louise.
 Texte et image.
Archimag. 1987, no.13, p.18-21.
- (26) INTNER, Sheila.
 Library research.
Resources and technical services division Newsletter. 1984, no.7, p.86-87.
- (27) INTERPHOTOTHEQUE.
Comment informatiser une photothèque ? : gestion et traitement documentaire; réd. par Dominique Velten. Paris : Documentation française, 1984. 72 p. (Guide pratique des photothèques).
- (28) KRAUSE, Michael G.
 Intellectual problems of indexing picture collections.
Audiovisual librarian. 1988, vol.14,no.2, p.73-81.
- (29) MELOT, Michel.
 Problématiques de l'image comme mode de connaissance.
Image et intelligence artificielle dans l'information scientifique et technique : cours INRIA, 6-10 juin 1988, Bénodet; dir. par Christian Bordes. Rocquencourt : INRIA, 1988. p.15-30.
- (30) Montbéliard : la photothèque communale.
Archimag. 1986, no.8, p.19-22.
- (31) OHLGREN, Thomas.
 Subject indexing of visual resources : a survey.
Visual resources. 1980, vol.1, no.1, p.67-73.
- (32) PETRIE, J. Howard.
An overview of image processing and image management systems and their application. London : British Library, 1988. (Research paper; 40).
- (33) PIERRARD-BINIEK, M.
 Analyse documentaire de l'image fixe : état de la question.
Argus. 1981, vol.10, no.5, p.81-88.

- (34) RICHARD, Philippe.
Analyse des images ou délires et cauchemars des iconographes.
Ethnologie française. 1983, vol.13, no.3, p.231-249.
- (35) RICHARD, Philippe.
L'Indexation de l'image.
BPI. *Le Traitement documentaire de l'image fixe...*p.10-20.
- (36) RICHARD, Philippe.
Problèmes liés à l'explicitation des processus d'analyse de l'image.
Image et signification : rencontres de l'Ecole du Louvre. Paris : Documentation française, 1983. p.73-86.
- (37) RICHARD, Philippe.
Le Système descriptif des affiches au Musée des arts et traditions populaires.
BPI. *Le Traitement documentaire de l'image fixe...*p.88-90.
- (38) ROBERTS, H.E.
Visual resources : proposals for an ideal network.
Inspel. 1986, vol.20, no.2, p.90-97.
- (39) ROUIT, Huguette.
Orientation européenne de la section des bibliothèques d'art de l'IFLA.
Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français. 1986, no.130, p.26-29.
- (40) SHATFORD, S.
Analyzing the subject of a picture : a theoretical approach.
Cataloging and classification quarterly. 1986, vol.6, no.3, p.39-62.
- (41) VAN SLYPE , Georges.
Les Langages d'indexation : conception, construction et utilisation dans les systèmes documentaires. Paris : Ed. d'organisation, 1987. 277 p. (Systèmes d'information et de documentation).
- (42) WACQUEZ, Isabelle. *Etude des problèmes posés par une photothèque de presse : l'exemple de Bayard-Presse*. Paris, 1983. 102 f. Mémoire INTD, 1982-1983.

2) LANGAGES DOCUMENTAIRES

- (43) BARNETT, Patricia J.
The Art and architecture thesaurus as a faceted MARC format.
Visual resources. 1987, vol. 4, no.3, p.247-259.
- (44) BATTY, David, STEVENS, Patricia.
Automated retrieval systems for photo-image collections :
problems and a solution.
*Information interaction : proceedings of the 45th American
society for information science annual meeting, 1982, Columbus,
OH*. White Plains, NY : Knowledge Industry publ., 1982.
- (45) BRUCKMANN, Denis., RICHARD, Philippe.
Les Systèmes iconographiques.
BPI. *Le Traitement documentaire de l'image fixe...* p.21-36.
- (46) GARNIER, François.
*Thésaurus iconographique : système descriptif des représenta-
tions*. Paris : le Léopard d'Or, 1984. 239 p.
- (47) MARKEY, Karen.
Access to iconographical research collections.
Library trends. 1988, vol.37, no.2, p.154-174.
- (48) MARKEY, Karen.
Computer-assisted construction of a thematic catalog of primary
and secondary subject matter.
Visual resources. 1983, vol.3, no.1, p.16-49.
- (49) MARKEY, Karen.
Visual arts resources and computers.
Annual review of information science and technology. 1984,
vol.19, p.271-309.
- (50) PARKER, Elisabeth Betz
*Graphic materials : rules for describing original items and
historical collections*. Washington, DC : Library of Congress,
1982. 155 p.
- (51) PARKER, Elisabeth Betz.
*LC thesaurus for graphic materials : topical terms for subject
access*. Washington, DC : Library of Congress, 1987. 591 p.
- (52) SHERMAN, Claire Richter.
Iconclass : a historical perspective.
Visual resources. 1987, vol. 4, no.3, p.237-246.
- (53) VAN DE WAAL, H.
Iconclass : an iconographic classification system. Amsterdam,
1974-1981. 7 vol.
- (54) ZINKHAM, Helena, PARKER, Elisabeth Betz.
*Descriptive terms for graphic materials : genre and physical
characteristic headings*. Washington, DC : Library of Congress,
1986. 135 p.

3. BANQUES D'IMAGES

1) GENERALITES

- (55) BOUDET, Isabelle.
Banques d'images et vidéodisques.
Bulletin des bibliothèques de France. 1986, vol.31, no.2,
p.178-181.
- (56) BPI, DBMIST.
Les Logiciels documentaires de pilotage de vidéodisque :
enquête réalisée et rédigée par Sandra Sinno et Danielle Degez-
Vataire. Paris : Documentation française, 1987. 193 p.
- (57) BPI.
Le Vidéodisque : mémoire d'images. Paris : BPI,(1986). Pag.
multiple. (Dossier technique; 4).
- (58) BROOKS, Diana.
System-system interaction in computerized indexing of visual
materials : a selected review.
Information technology and libraries. 1988, vol.7, no.2, p.11-
123.
- (59) BRUCKMANN, Denis.
Vidéodisques, banques d'images : quelques expériences
américaines.
Documentaliste. 1984, vol.21, no.1, p.14-17.
- (60) CLUZEAU-CIRY, Muriel.
Typologie des utilisateurs et des utilisations d'une banque
d'images.
Documentaliste. 1988, vol.25, no.3, p.115-120.
- (61) CONSEIL NATIONAL DE LA RECHERCHE ITALIEN
*L'Etat de l'art et le marché européen en matière de banques
d'images électroniques* : rapport final du contrat DOCMIX,
financé par la Commission des Communautés européennes, DG
XIII/B...référence EUR 11736. Luxembourg : Office des
publications officielles des Communautés européennes, 1988.
- (62) HUDRISIER, Henri.
Les Banques d'images.
B.R.I.S.E.S. 1985, no.6, p.15-20.
- (63) HUDRISIER, Henri.
De l'estampe au vidéodisque : les nouvelles technologies de
l'iconothèque.
Image et signification : rencontres de l'Ecole du Louvre. Paris
: Documentation française, 1983. p. 87-99.
- (64) HUDRISIER, Henri.
L'Imageur documentaire SEP/Sygma.
Documentaliste. 1985, vol.22, no.4-5, p.155-160.

(65) HUDRISIER, Henri.

Le Traitement de l'image : les banques de données iconographiques de presse et encyclopédiques.

IDT 81. Information. Documentation. Télématique. Textes des communications; congrès organisé par l'ADBS et l'ANRT, 1981, Versailles. Paris : ADBS : ANRT, 1981. p. 385-390.

(66) LEROY-BEAULIEU, Sabine.

Bases de données documentaires en histoire de l'art au Ministère de la Culture : réalités et perspectives.

Documentaliste. 1987, vol.24, no.4-5, p.167-176.

2) REALISATIONS

Bibliothèque nationale, Département des Estampes et de la photographie.

(67) BEAUMONT-MAILLET, Laure., BRUCKMANN, Denis.

La Base de données du Département des estampes et de la photographie.

Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français. 1986, no.133, p.24-27.

(68) BRUCKMANN, Denis.

Le Système d'information iconographique du Département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale.

BPI. *Le Traitement documentaire de l'image fixe...* p.57-59.

Fakir

(69) FLORE, Hervé.

F.A.K.I.R. : la banque de données image des collections Albert Kahn. Paris, 1988. Mémoire INTD, 1987-1988.

Musées

(70) GUERRE, Louise.

Le Musée d'Orsay : banque d'images, bibliothèque, production de films.

Archimag. 1987, no.10, p.18-22.

(71) PIOT, D.

La Base peintures-dessins de la Direction des musées de France.

BPI. *Le Traitement documentaire de l'image fixe...*p.60-74

Bibliothèque Sainte-Geneviève

(72) BARYLA, C.

Bibliothèque interuniversitaire Sainte-Geneviève 10, place du Panthéon 75005 Paris.

BPI. *Le Traitement documentaire de l'image fixe...*p.75-78.

(73) BARYLA, C.

Un vidéodisque interactif à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Bulletin des bibliothèques de France. 1983, vol.28, no.4, p.373-382.

(74) SCHMITT, J.-C.

Le Vidéodisque de la bibliothèque Sainte-Geneviève : le point de vue de l'utilisateur.

B.R.I.S.E.S. 1985, no.6, p.41-43.

Sipa-Press

(75) *Une méthode de traitement linguistique adaptée aux banques d'images de presse utilisant des outils de visualisation automatique*. MIDIST- 82 3 94 0255. (1984). 3 vol.

(76) WERTEL-FOURNIER, I.

De la collection d'images à la banque d'images : le cas de l'Agence Sipa-Press.

B.R.I.S.E.S. 1987, no.11, p.57-61.

(77) WERTEL-FOURNIER, I.

L'Agence Sipa-Press : les nouvelles technologies.

Archimag. 1987, no.13, p.10-12.

Urbamet

(78) LAURENT, B.

L'Utilisation des vidéodisques dans la documentation iconographique. Un exemple : le vidéodisque Urbamet.

Documentaliste. 1983, vol. 20, no.3, p.98-100.

Videralp

(79) DUREAU, J.-M.

VIDERALP : un vidéodisque iconographique de la région Rhône-Alpes. (Villeurbanne : ENSB, 1987?). Pag. multiple.

(80) TRIBOLLET, Sylviane.

Elaboration d'une vidéobase : un cas concret en Rhône-Alpes, VIDERALP. Villeurbanne, 1986.28-29 f. Mémoire ENSB, 1985-1986.

4. REPERTOIRES

(81)DBMIST.

Photographies pour la recherche et l'enseignement : inventaire des collections sous tutelle du Ministère de l'Education nationale. Paris : Documentation française, 1987. 93 p.(Interphotothèque. Répertoire).

(82) INTERPHOTOTHEQUE.

Répertoire des collections photographiques : 1980. Paris : Documentation française, 1980. 368 p.

(83) VELTEN, D.

Iconos : une nouvelle base de données sur la photographie.
Documentaliste. 1981, vol. 18, no.3, p.106-109.

(84) *ICONOS*. Banque de données sur les collections photographiques publiques et privées en France réalisée par la Documentation française.

addenda

(85) MAILLET, Valérie. *Choix du langage documentaire à l'Agence d'illustration Photographie Giraudon dans le cadre d'un informatisation thématique*. Paris, 1987. Mémoire INTD, 1986-1987.

3- SYNTHESE

PLAN

Introduction

A - Image et images

- 1) caractéristiques de l'image
- 2) Problèmes liés à l'indexation de l'image
 - a) description d'une image par des mots
 - b) polysémie de l'image
 - c) richesse de l'image
- 3) le traitement documentaire
 - a) typologie des collections
 - b) typologie des usages
 - c) typologie des demandes
 - d) importance des collections

B - Connotation et traitement documentaire

- 1) importance de la connotation
- 2) critiques
- 3) peut-on traiter la connotation ?

Conclusion

les numéros entre parenthèses renvoient à la 2ème partie :
Bibliographie

Introduction

Cette synthèse donne les grandes lignes de documents publiés ces dix dernières années, portant sur le traitement documentaire de l'image.

Il faut noter qu'en général les publications sont fondées sur une pratique professionnelle, dans le secteur de la documentation et des bibliothèques.

Il existe un consensus en ce qui concerne les problèmes liés à l'indexation de l'image. Cependant, il convient de remarquer que les publications abordant le problème de la connotation sont très minoritaires.

Le nombre de références consacrées au traitement documentaire de l'image s'est fortement accru depuis 1983-1984. Citons à titre d'exemple "L'Iconothèque..." d'Henri Hudrisier, publié en 1983, ainsi que la "Traitement documentaire de l'image fixe" publié en 1984 par la BPI. Ce mouvement s'est accéléré en 1988 avec les publications de la Documentation Française (5) (6). Il faut souligner le rôle moteur du Service iconographique de la Documentation Française dans le domaine de la réflexion sur l'analyse documentaire de l'image.

Pourquoi ce développement récent ?

Selon Philippe Richard (34) :

"La quantité des objets à analyser et le coût de cette analyse ont obligé à une réflexion plus attentive; mais aussi la nature particulière des relations que s'établissent entre l'homme et la machine dans le dialogue qui se déroule à l'occasion de l'interrogation d'une banque d'image."(p.231)

Il souligne, d'autre part, que le traitement des images peut être multiple car il est fonction du but donné à l'analyse. Il résume ainsi la problématique du documentaliste :

"Disposant d'un ensemble d'images et d'une population d'amateurs, comment définir un système d'informations permettant l'accès rapide et complet à l'ensemble d'images à partir des questions formulées par les amateurs ?"(p.232)

Cette synthèse abordera dans une première partie la spécificité de l'image, son traitement documentaire puis dans une deuxième partie, le problème particulier de la connotation.

A - IMAGE ET IMAGES

Le traitement documentaire de l'image apparaît souvent comme un défi aux documentalistes et bibliothécaires car l'image, du fait de sa complexité se laisse difficilement cerner.

Cette difficulté commence par la définition de l'image. Comme l'indique Michel Melot (29) , le terme image est en français "plein d'équivoque". Alors que certaines langues comme le grec, l'anglais distinguent l'image mentale de l'image figure, le français confond en un seul terme ces deux distinctions.

1) CARACTERISTIQUES DE L'IMAGE:

- par nature, l'image imite : elle est analogique
- elle constitue un objet technique qui fait passer une réalité en trois dimensions à une représentation en deux dimensions
- elle imite plus ou moins la réalité. Si le dessin, la peinture semblent apporter une représentation approximative de la réalité, la photographie est considérée comme offrant une plus grande similitude au réel.
- l'image peut être oeuvre, document ou les deux à la fois:
 - * pour l'image oeuvre, c'est la valeur artistique qui prime et détermine un traitement documentaire selon les règles muséographiques
 - * pour l'image document, le traitement documentaire est effectué en fonction de l'intérêt du contenu.
- l'image fixe présente aussi une grande diversité de supports.

2) PROBLEMES LIES A L'INDEXATION DE L'IMAGE

a) Description d'une image par des mots.

Les critiques sont très nombreuses à ce sujet.

Michel Melot (29) :

"La partie la plus délicate de la description de l'image est bien entendu ce qu'on peut regrouper sous le terme d'indexation et qui concerne la "translittération" du contenu de l'image. Cette opération se heurte en effet à l'impossibilité théorique de traduire par des mots et l'imperfection inhérente à cette traduction."(p.28)

b) Polysémie de l'image

Maryse Pierrard-Binie (33) souligne que :

"la difficulté à rendre compte du contenu de l'image tient à sa polysémie, à son caractère extralinguistique et à la multitude de ses usages latents."(p.82)

Trois niveaux d'analyse de l'image sont définis par Philippe Richard (36) :

- niveau de la production d'image (création)
- niveau des lecteurs qui la comprennent et la déchiffrent (utilisation)
- niveau intermédiaire, niveau neutre de l'image en soi

Il précise que :

"Vouloir traduire une image en un langage symbolique de façon régulière et répétitive, c'est neutraliser les niveaux de production et de lecture qui dépendent d'acteurs incontrôlés et ne permettent donc pas cette régularité."(p.76)

Jacques Chaumier (18) a établi une typologie des différents niveaux de lecture (18:40)

- reconnaissance des formes
- lecture de premier niveau
- analyse objective
- analyse subjective
- analyse sociologique

Pour lui, seule l'analyse objective peut être la démarche de l'analyste documentaire.

Cette analyse comprend :

- la découverte et l'appréciation des composants de l'image
- puis la traduction de la perception en un langage approprié

Cette analyse est conduite autour des questions : où, quoi, quand, comment, combien.

c) Richesse de l'image

"Une image vaut mille mots"

La richesse de l'image constitue une difficulté pour le choix du niveau d'analyse.

Deux questions sont toujours à l'esprit de l'analyste :

- comment être sûr de ne rien oublier d'important ?
- comment ne pas aller trop loin dans la description ?

Comme le précise J. Chaumier (18) le problème essentiel réside dans le niveau de finesse de l'analyse qui est défini en fonction du référentiel personnel de l'analyste et du système documentaire adopté.

Selon Ph. Richard (2) l'indexation consiste à la fois à rassembler des images équivalentes et à séparer des images différentes.

"Ainsi indexer des images implique que l'on soit capable de dire si deux images sont identiques ou non selon un certain point de vue -qui est exprimé par le mot qui les indexe. Mais qui décidera de cette identité? Poser la question en ces termes, c'est faire reposer le critère non pas sur une vérité transcendante à rechercher mais plus prosaïquement sur la population d'utilisateurs".(p.12)

L'auteur souligne d'autre part la difficulté pour l'analyste d'opérer une sélection :

"Quand peut-on dire qu'un élément donné dont l'identité n'est pas discutable est suffisant pour donner lieu à indexation ? Le problème n'est plus : Y-a-t-il un chat dans cette image ? mais ce chat doit-il avoir les honneurs d'une indexation ? A cette question une seule réponse : la population d'amateurs d'images intéressés par le "CHAT" sera-t-elle satisfaite d'obtenir cette image-ci ?"(p.18)

Face à ces difficultés, deux positions extrêmes se sont développées que M. Melot présente ainsi (29) :

- comme l'accès à l'image ne peut se faire que par des mots, il faut donc réduire l'image en mots
- le sens de l'image étant irréductible, il faut laisser parler les images entre elles à l'aide de systèmes de comparaison formelle.

M. Melot juge ces positions irrecevables et considère qu'
"une position moins compromettante consiste à n'indexer que, selon l'heureuse expression d'Henri Hudrisier (L'Iconothèque) : à son niveau éditorial, c'est-à-dire d'indexer non pas l'image elle-même, puisque l'on sait que c'est impossible, mais les textes qui l'accompagnent."(p.29)

C'est en effet le cas des agences de presse.

Cependant, deux questions se posent :

- est-ce que toutes les légendes sont fiables ?
- que faire des nombreuses images non-léguendées ?

3) LE TRAITEMENT DOCUMENTAIRE

Le traitement documentaire vise à réaliser des instruments d'aide pour la recherche. Il doit permettre de répondre aux questions suivantes :

- que contient la collection ?
- comment accéder à une image ?

Les critères de choix d'un traitement documentaire sont multiples (4).

Il convient de prendre en compte :

- les objectifs de la collection
- les besoins des utilisateurs
- l'existant : le traitement actuel des documents
- l'importance numérique de la collection
- les impératifs ou contraintes du système documentaire

Au sein du traitement documentaire, l'indexation occupe une place très importante car elle intervient en amont, lors de la phase d'entrée et en aval, à la sortie, lors de la formulation des questions (4).

a) typologie des collections

Trois types de collections d'images peuvent être définis en fonction de leur objectif.:

1- objectif commercial

Il s'agit de rassembler des photos dans le but de les louer très rapidement et en grand nombre. Souvent de statut privé, ces collections sont liées aux contraintes de la rentabilité.

Le traitement documentaire est le plus souvent effectué par reportage, mais peut l'être aussi pièce à pièce.

Sont concernés les agences d'actualités (Sipa-Press), d'illustration (Roger-Viollet), les collections de photographes (Marc Garanger), les services photographiques d'organismes publics (Service photographique de la Réunion des Musées Nationaux).

2- objectif d'information

Le but est de rassembler des images de reproduction (souvent sous forme de diapositives, de vidéodisques, intégrés à des collections d'imprimés et de périodiques) afin de les mettre à la disposition du public pour une consultation sur place sans prêt ni location.

L'unité documentaire adoptée est le plus souvent le lot homogène d'images sur un thème, unité dont le traitement est intégré à celui du livre.

Citons à titre d'exemple la BPI, la Médiathèque de la Villette.

3- objectif de conservation et d'information

La fonction est de rassembler des originaux, de les conserver, d'en établir des catalogues élaborés pour informer l'utilisateur.

L'unité documentaire adoptée est souvent l'image isolée à partir de laquelle est réalisé un catalogue approfondi, très riche d'informations.

Sont concernés, entre autres, le Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque Nationale, le Musée du Louvre.

b) typologie des usages

Isabelle Giannatasio a défini plusieurs types d'usages dont (24, p.75-76):

- "Voir pour choisir":
C'est la démarche de documentalistes que recherchent des images pour illustrer un livre ou une revue, de professeurs cherchant à illustrer leurs cours par des projections.
- "Voir pour voir"
Il s'agit de professionnels ayant besoin de consulter un vaste corpus d'images originales pour leur recherche, leur formation: historiens, historiens d'art, organisateurs d'expositions, ...
Il n'est pas exclu que cette large consultation donne lieu à une sélection.

Ainsi, les usages de l'image concernent :

- l'illustration (presse, magazines, édition)
- les expositions
- la projection à but pédagogique
- l'étude

c) typologie des demandes

Muriel Cluzeau-Ciry(60) a établi une typologie des demandes :

- demande précise : clairement définie, pouvant porter sur un nom de personne, de lieu, une date, un événement.
- demande thématique : il s'agit d'obtenir un grand nombre d'images sur un thème plus ou moins vaste afin d'effectuer un choix à partir d'un grand corpus d'images.
- demande connotative : demande la plus difficile à satisfaire car l'objet de la demande réside non pas dans le contenu descriptif mais dans l'impression qui se dégage de l'image.

d) importance des collections

La banque de données ICONOS (84) recense plus de 1400 collections tant privées que publiques. Parmi elles, certaines gèrent plusieurs millions d'images.

Citons par exemple :

- Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque Nationale
- Agence d'illustration Roger-Viollet
- Agence Gamma

C'est à partir de la prise en compte des objectifs de la collection, des besoins des utilisateurs, de l'importance numérique de la collection, ... que sera choisi le traitement documentaire qui permettra de répondre aux questions suivantes:

- faut-il décrire l'image isolée ou le lot d'images ?
- faut-il décrire l'image avec de nombreux descripteurs ?
- quel niveau d'analyse adopter ?
- faut-il prendre en compte la connotation ?
- peut-on adopter un thésaurus existant ou créer son propre thésaurus ?

Nous nous attacherons à développer plus précisément le problème de la connotation dans la deuxième partie de cette synthèse.

B - CONNOTATION ET TRAITEMENT DOCUMENTAIRE

Il faut préciser que la connotation est très peu abordée dans les publications professionnelles.

Les auteurs traitant de l'indexation de l'image mettent en avant les difficultés de cette opération en raison de la spécificité de l'image par rapport au texte, et préfèrent en rester au niveau de la dénotation comme l'indique Henri Hudrisier (7) :

"le premier niveau, le "dénoté" a traditionnellement valeur de "garde-fou" classificatoire (beaucoup d'iconothèques s'en tiennent pour leur classification à la valeur sûre du dénoté, de l'attestable) pour décrire des objets de manière apparemment réaliste... Rares sont en effet les iconothèques qui essaient véritablement de traiter des demandes, pourtant parfaitement recevables, prenant en compte l'approche sensible de l'image. Une iconothèque devrait pouvoir répondre à des demandes touchant au beau et au laid, au tendre ou au violent, au froid ou à l'érotique... Et pourtant ces catégories sont souvent largement absentes des analyses, même si elles constituent le "gros" de la demande des utilisateurs".(p.134)

1) IMPORTANCE DE LA CONNOTATION

La connotation tient une place importante dans la mesure où elle est facteur de décision pour l'utilisateur.

En effet, il est nécessaire d'atteindre une adéquation entre l'image mentale du document recherché par l'utilisateur et les images sélectionnées lors de la recherche documentaire.

Dans sa typologie des demandes, Muriel Cluzeau-Ciry (60) souligne que pour la demande connotative :

"l'objet de la demande n'est pas un élément de l'image, ni le sujet de l'image, mais l'impression qui s'en dégage. C'est le pouvoir évocateur de l'image qui est sollicité. Cette demande est particulièrement difficile à satisfaire dans la mesure où elle fait appel à des valeurs psychologiques et culturelles qui devront être communes à trois personnes : le demandeur, le documentaliste, l'utilisateur final, c'est-à-dire le lecteur du journal ou le spectateur du film. Rechercher une image à valeur connotative, c'est prévoir le "sens" qu'aura l'image pour le lecteur au moment où il confrontera l'image qu'on lui propose avec ses images mentales et son système de valeurs. L'aspect subjectif et particulièrement "humain" de cette opération n'échappera à personne."(p.119)

Deux études récentes réalisées auprès de l'Agence d'illustration Giraudon, agence spécialisée sur l'art, mettent en évidence l'aspect connotatif des besoins de la clientèle.

La première étude réalisée par Valérie Maillet (85) fait état d'exemples de recherches effectuées en 1986-1987.

Les demandes connotatives ont porté sur :

- l'angoisse
- la psychanalyse, le sommeil
- sérénité, lumière
- quelque chose de tourmenté
- la douleur
- la folie... (p.9)

La deuxième étude réalisée en 1987-1988 par Corine Favelin (22) a été consacrée à l'étude des besoins des utilisateurs de l'agence, en prévision d'une automatisation de la gestion documentaire et commerciale et d'un recours aux moyens télématiques. Une enquête a été effectuée auprès de 38 personnes représentant les utilisateurs actuels.

Une question aborde précisément la connotation :

"Question 13 : souhaiteriez-vous que se développent à l'intérieur du fichier les termes exprimant des notions abstraites et mettant en évidence une signification connotée de l'image ?"

Corinne Favelin analyse ainsi les réponses :

"Il s'agissait par cette question de vérifier qu'une indexation de l'image comprenant des descripteurs de sens connoté correspondait à une demande de la part de la clientèle.

50% des personnes interrogées sont favorables et y trouvent un réel intérêt, 36,8% n'en ont pas l'usage, 13,2% ne se prononcent pas.

Si la moitié des gens sondés apprécient cette pratique, c'est qu'elle facilite leurs recherches, leur donne des idées et par là-même s'avère profitable pour l'agence."(p.55)

2) CRITIQUES

Cependant, nombreuses sont les critiques portant sur la prise en compte de la connotation dans le traitement documentaire.

Selon Jacques Chaumier (4), l'interprétation personnelle se situe soit au niveau de l'interprétation immédiate :

"c'est ainsi qu'un lecteur cherchera une photographie d'un enfant triste et que son choix parmi l'ensemble des images qui lui sont proposées pourra être interprété comme l'image d'un enfant grave, d'un enfant interrogateur, d'un enfant étonné, etc. par une série de "spectateurs" de cette image." (p.65)

soit au niveau de l'utilisation du schéma proposé par l'image :

"On citera à ce propos l'interprétation d'une image par un architecte qui recherchait une photo d'une "large avenue bordée de platanes avec dans le fond une cathédrale". Il lui fut offert une "large avenue bordée de palmiers avec une mosquée". Cette image le satisfait car sa recherche avait pour but une illustration de perspective architecturale, cette idée l'emportant sur l'anecdote photographique."(p.66)

J. Chaumier souligne que le document photographique permet au "lecteur" de se projeter sur le document et conclut :

" il s'agit ici d'un phénomène de perception de l'image, phénomène bien connu des publicistes. Il est fort difficile, au niveau de l'analyse documentaire de l'image, de retenir le contenu subjectif de l'image."(p.65)

Subjectivité de l'indexeur

Philippe Richard (2) abordant la question de la projection des indexeurs distingue :

- l'objectif où "les notions s'articulent à des expériences partagées autour d'une référence commune"
- le subjectif où "apparaîtront des notions articulées à des expériences individuelles et sans référent clair et unique. Douceur, Angoisse, Tendresse, etc. sont bien des façons de caractériser des images. Mais en l'absence d'un ensemble suffisamment sûr de représentant de telles caractéristiques, chacun risque de véhiculer sa propre idée de la DOUCEUR etc. sans que la communication Indexeur/Amateur soit fiable. Certains systèmes proposent un ensemble de descripteurs permettant de traiter de ces notions. Ils ne sont utilisables qu'au prix d'une recherche permanente d'accord sur leur utilisation réelle dans l'indexation d'images. Ce n'est qu'ainsi que les projections individuelles pourront être contrôlées." (p.18-19)

3) PEUT-ON TRAITER LA CONNOTATION ?

Cette question peut être formulée différemment : comment réduire ou mieux supprimer le caractère subjectif de la connotation ?

Philippe Richard(34) propose deux méthodes :

- 1ère méthode : avant de chercher à expliciter les notions liées à la connotation

"il faut contrôler si un groupe d'utilisateurs suffisamment représentatif de l'ensemble est capable après un premier échange de vues de développer des comportements analogues. Si les notions que l'on tente d'approcher ne sont que l'occasion - dans le contexte choisi - d'une projection des documentalistes, il n'est pas raisonnable de chercher à les définir. L'étude du corpus d'images se transforme en celle des lecteurs face aux images." (p.241)

- 2ème méthode : consiste à faire

"l'inventaire des connotateurs les plus utilisés en faisant l'hypothèse que les dénnotations intéressantes seront construites après coup par les utilisateurs du système.

Ainsi dans le domaine de l'affiche, on essaiera d'appréhender "soirées habillées" par des éléments objectifs tels que "BIJOUX + EPAULE NUE + FEMME + ROBE + SOIREE". Ces mêmes éléments pouvant dans d'autres combinaisons appeler d'autres dénnotations. Chacun de ces éléments est peu signifiant pour la recherche. Seule une combinaison, ou mieux un calcul sur eux créera des relations pertinentes." (p.244)

Mais cette deuxième méthode soulève de nombreuses difficultés que Philippe Richard présente de la sorte :

"Les expériences que nous avons menées dans le domaine de l'affiche et de la photo de presse nous ont montré la difficulté à concrétiser de tels principes. L'inventaire des connotateurs possibles est extrêmement hasardeux et la construction régulière de dénnotations n'a pu être réalisée." (p.244)

Il conclut que :

"L'échec tient à la difficulté de prendre en compte de façon claire les intuitions des émetteurs -journalistes choisissant des photos, concepteurs d'affiches, dessinateurs de bandes dessinées - et les réactions des lecteurs. Pour ces derniers, l'expérimentation sur des ensembles homogènes est indispensable." (p. 244)

Devant cette difficulté de mise en oeuvre, Philippe Richard propose le recours à une "solution pratique" consistant à "restituer à l'oeil son rôle irremplaçable". En effet,

"le chercheur se voit proposer des lots importants d'images correspondant grossièrement à ses desiderata. La rapidité de la présentation des images, sa souplesse, transforment le dialogue homme-machine." (p.244)

Les banques d'images permettent en évitant des analyses trop fines - et donc coûteuses - de traiter des lots d'images importants.

L'archivage sur vidéodisque constitue un progrès considérable pour le traitement documentaire de l'image car il permet :

- une capacité de stockage très importante : 54.000 images sur un vidéodisque
- un accès immédiat aux collections d'images

Comme l'indique Christiane Baryla (57) :

"Aucun système ne permet le feuilletage confortable de 54.000 images, ni de s'arrêter aussi longtemps qu'on le souhaite sur l'une d'elles, de revenir en arrière, d'explorer un fonds directement, sans passer par le biais du fichier." (p.87)

L'importance de la visualisation dans la démarche de l'utilisateur a été souligné par Muriel Cluzeau-Ciry (60) :

"Fondamentalement, un choix d'images est une opération visuelle. Aucune description ne peut rendre compte de la qualité intrinsèque d'une image et par conséquent de la différence -à la fois considérable et imperceptible- qu'il y a entre une image et une autre. Seul l'oeil, et en particulier un oeil exercé, capte cette différence.

De plus la visualisation des images est une opération qui peut se révéler très enrichissante. Dans presque toute demande, il y a une partie non dite. C'est en voyant des images que l'utilisateur précisera sa demande ou la modifiera ; c'est en voyant des images qu'il aura des idées d'autres images. Quel que soit le système de recherche, la visualisation est une nécessité première." (p.115)

Les possibilités de cette nouvelle technologie impliquent une nouvelle réflexion sur l'indexation des images.

Comme l'indique Geneviève Dieuzeide (5) :

"Deux écueils sont à éviter :

- Une analyse trop poussée d'une photographie - outre le temps d'indexation très long qu'il requiert - entraîne un appauvrissement à la recherche. On aura beau définir en mots tous les éléments qu'elle contient, croyant, à l'interrogation, que cette photo répondra à "l'image mentale" que l'utilisateur a du document qu'il recherche et qu'il a lui-même défini en mots clés de recherche, il n'en sera rien. La photographie a, en plus un style, une signature qui fait que deux images définies par les mêmes termes n'ont pas la même signification. La photographie montrée comme pertinente à l'utilisateur ne répondra pas forcément à son attente. Il faut donc lui donner un choix large dans lequel il se promène et où les critères visuels interviendront.
 - Une erreur est fréquente : la surindexation. Il est essentiel de ne pas faire porter dans l'indexation des informations mineures qui parasitent la recherche."
- (p.22)

Geneviève Dieuzeide conclut que "le recours au vidéodisque et aux mosaïques ne supprime pas la description d'une image en mots clés mais la modifie."(p.45) En effet, la tendance actuelle est à la réduction du nombre de mots clés par image.

La réussite d'un système informatisé relève principalement du nombre de réponses à une question. En raison de la vitesse de lecture d'une image (entre 1/2 et 1 seconde), il est d'usage de situer ce nombre entre 100 et 1000 images. Au-dessus et au-dessous de cette fourchette, le système documentaire peut être jugé inopérant.

Ainsi, le critère quantitatif devient prépondérant dans la définition de la politique d'indexation.

Si l'usage du vidéodisque permet une nette simplification de l'indexation pour les collections numériquement peu importantes, tel n'est pas le cas pour les collections qui comprennent plusieurs millions d'images.

Isabelle Wertel-Fournier (77), dans un article consacré à l'Agence Sipa Press émet quelques réserves sur les solutions apportées par le vidéodisque en matière de traitement documentaire :

"Le vidéodisque comme mémoire d'images permettant un accès rapide à de grands volumes de photographies joue un rôle majeur pour la transformation de l'organisation des archives de Sipa Press, dans un contexte difficile.

En effet, dans les années 80/85, le vidéodisque est souvent perçu comme l'outil permettant d'éviter de traiter les problèmes d'organisation conceptuelle et physique des images.

Ainsi on pourrait faire l'impasse sur l'une des difficultés méthodologiques fondamentales des iconothèques : l'indexation considérée comme ... archaïsme.

On jette par dessus l'épaule ces difficultés pour croire mythiquement que l'on va "naviguer" dans sa collection et accéder efficacement et poétiquement au NON DIT des images ... délices !

Cette approche peut être envisagée pour des collections dont la nature et le nombre d'images maximum restent à définir, mais qu'en est-il des collections immenses connaissant comme en presse un accroissement torrentiel ?" (p.57-58)

Pour faire face aux 500 à 700.000 images qui constituent l'accroissement annuel, l'Agence Sipa Press a opté pour l'unité sémantique, qui n'est ni l'image isolée ni le photoreportage, mais "une séquence d'images considérée sous un angle sémantique."

Prenant en compte la demande des utilisateurs, l'Agence intègre des descripteurs de connotation au traitement documentaire :

"Mise en oeuvre depuis 1982 chez Sipa Press, dans un contexte d'accès immédiat aux images stockées sur support analogique ou numérique, la méthode de traitement documentaire du photoreportage tient compte de la morphologie, de l'environnement textuel, des connotations. Informations superposables mais non interchangeables que l'on peut traduire par la forme :
 JE VOIS ...,
 PAR AILLEURS JE SAIS QUE ...,
 ET J'ESTIME QUE CA DIT ..." (p.60)

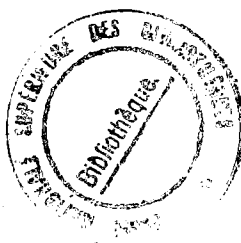
Conclusion

La prise en compte de la connotation dans le traitement documentaire est une pratique très minoritaire.

Pour les collections d'images ayant comme mission la conservation et l'information (ex: Bibliothèque Nationale, Musée du Louvre, etc.) elle est perçue comme trop subjective et donc inutilisable.

C'est principalement dans quelques collections à but commercial (Agence Sipa Press, Giraudon, etc.) qu'elle est adoptée lorsque les demandes connotatives de la clientèle sont fortes.

Les possibilités techniques offertes par le vidéodisque suscitent une nouvelle réflexion sur l'indexation de l'image, car accéder à des milliers d'images en un temps relativement court est à présent une réalité. Cependant, la connotation n'y apparaît actuellement que comme une préoccupation secondaire.





* 9 5 6 6 6 9 B *